



« Ça s'débat » | Sous la douche, le ciel (2018)

SYNTHÈSE

« L'action citoyenne : avec, contre ou sans le pouvoir ? »

Introduction

« Ça s'débat » est un projet du Centre Vidéo de Bruxelles-CVB, atelier de production de films documentaires et association d'éducation permanente, œuvrant également dans le cadre de la Cohésion sociale, pour mettre le cinéma au service de la démocratie. Dans cet esprit, « Ça s'débat » propose à des publics de tous horizons des rencontres et échanges autour des enjeux du vivre ensemble, et ce dans une approche engageante et participative.

Le 20 septembre 2018, une projection-débat a eu lieu à Ixelles au Mundo-b avec le film « Sous la douche, le ciel », réalisé par Effi & Amir en 2018. Le film accompagne un groupe de citoyens bruxellois qui tâche pendant 5 ans de trouver, financer et réhabiliter un bâtiment pour accueillir des services sanitaires permettant aux plus démunis de « se refaire une beauté et redresser la tête ». Leur parcours du combattant, tant financier qu'administratif, prend les allures d'un film à suspense. « Sous la douche, le ciel » donne à voir la transformation d'une idée en réalité, revendiquant la place de l'imagination comme moteur d'action citoyenne face à un horizon politique bouché.

Le débat a été organisé en partenariat avec Quinoa asbl, dont les objectifs s'inscrivent dans une perspective d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire. Quinoa accompagne les citoyen-nes et les jeunes en particulier, vers une meilleure compréhension des enjeux politiques, sociaux, économiques, culturels et environnementaux du monde contemporain afin de renforcer leurs capacités à s'engager durablement, individuellement et collectivement dans des alternatives porteuses de changement social.

Pour qu'il y ait une trace tangible des « Ça s'débat », le CVB invite une personne externe connaissant les enjeux traités à venir documenter le débat. Le document qui suit a ainsi pour objectif d'une part de résumer les principaux traits du débat, mais aussi de les accompagner d'une analyse personnelle de l'auteur pour permettre au grand public de tirer éventuellement des conclusions en terme de pistes de réflexion et d'action pour l'avenir.

L'auteur

Alain Lapiower, né en 1952, est psychopédagogue de formation et musicien. Il a beaucoup travaillé comme animateur avec des jeunes issus de l'immigration et s'est intéressé et engagé auprès du mouvement hip hop à Bruxelles, où il a dirigé l'association Lezarts Urbains jusqu'en 2017, basée à Saint-Gilles.

1. Compte-rendu

Le débat a réuni une quarantaine de personnes de tous âges, actives dans différentes initiatives citoyennes ou intéressées par l'engagement citoyen. Effi Weiss était présente en tant que co-réalisatrice.

Avant la projection, sur un panneau à l'entrée de la salle, des propositions d'actions contre la précarité ont été inscrites : signer une pétition envoyée aux responsables, se présenter sur une liste électorale avec un programme social ambitieux, créer un squat, organiser des potagers collectifs ou une table d'hôtes, faire irruption dans un sommet européen pour dénoncer les politiques d'austérité, empêcher une expropriation par une chaîne humaine, organiser une grève générale...générale... Chacun.e est invité dans le cadre de l'auberge espagnole précédant le débat à voter pour deux propositions d'actions à l'aide de vignettes adhésives. Les résultats du vote seront annoncés au cours du débat.

Quinoa asbl introduit la thématique de l'engagement « avec, contre ou sans le pouvoir » et le public est invité à réfléchir sur les différentes façons de s'engager : dans le dialogue, la résistance ou l'autonomie.

On visionne le film (qui est été très apprécié).

Après la projection, le public est encouragé à s'échanger pendant quelques minutes pour faire connaissance, sur une injustice qui les révolte et sur la question s'ils se considèrent comme des citoyen.ne.s engagé.e.s.

Les propositions d'actions affichées à l'entrée sont ensuite rappelées au public qui les catégorise selon qu'elles s'inscrivent dans une démarche avec, contre ou sans le pouvoir. Les résultats du vote sont annoncés : les actions sans et contre le pouvoir l'emportent. Le débat est lancé.

-Question : Parmi les trois voies, avec, contre ou sans, laquelle correspond selon vous à la démarche décrite dans le film *Sous la douche, le ciel* ?

La première réaction spontanée du public est « avec », puis cela se disperse dans les trois directions. On pointe les différentes phases du projet « DoucheFLUX », d'abord « avec » puis « sans », ainsi que les discussions à ce sujet évoquées dans le film.

On questionne Effi, la co-réalisatrice : « *On ne se posait pas cette question-là au départ, mais on pensait bien que le projet y serait confronté. Mon opinion personnelle là-dessus ne compte pas, mais c'est exactement cette relation - entre citoyen et pouvoir - que nous espérions aborder par le film. Quand nous avons commencé à tourner (et à suivre l'aventure DFX), je n'avais pas d'avis tranché sur cette question. Cela dû au fait que j'ai grandi en Israël, pays où on comprend mal le rôle du citoyen, et où, au moins jusqu'il y a peu, l'État et le citoyen vivaient en symbiose totale. Nous avons beaucoup appris en faisant ce film. C'était une grande leçon...* ».

Un **débat « mouvant »** est lancé, où le public est invité à s'exprimer aussi physiquement par sa position dans la salle, selon trois zones délimitées au sol, («avec», «sans» ou

« contre »).

Le public est invité à répondre à la question quelle stratégie il adopterait pour un monde plus juste, à partir de l'éclairage du film. Les tendances ne sont pas très marquées et une partie importante s'est placée à mi-chemin entre les trois zones, ce qui va se sentir dans le débat. (« Il y a des choses qui sont bonnes dans les trois points de vue »). Les trois groupes discutent 10 minutes puis sont invités à faire partager leurs avis.

A. Contre le pouvoir :

- En termes de démocratie participative, le « système » est à remettre totalement en question, le citoyen n'est pas écouté. Dans certains domaines, comme les violences policières, le dialogue ou une collaboration sont impossibles, il faut faire « contre ».
- Les représentants politiques s'arrangent souvent avec les médias et dans ce cas, on est conduit à la désobéissance... Le pouvoir politique n'est pas représentatif de toutes les classes sociales, il renforce les inégalités. Il y a donc besoin d'un engagement citoyen plus important vers un monde plus juste et plus démocratique où on est plus acteur.
- Les grands combats ont été menés contre le pouvoir, comme la grève de '36. C'est pour cela que j'ai évoqué la grève générale, car en bloquant un pays là on fait trembler le pouvoir, il faut décroiser tout ça...

B. Avec le pouvoir :

- « Faire avec le pouvoir » c'est faire les choses dans les règles, même si on décide de réformer totalement la démocratie. La participation citoyenne, ce serait vraiment chouette si c'était avec le pouvoir mais un pouvoir différent.
- L'école citoyenne change beaucoup de choses dans les mentalités... On peut amener le pouvoir peu à peu avec nous.
- On a beaucoup parlé du pouvoir politique mais il faut aussi penser au monde économique, aux médias. Donc au sein d'une initiative citoyenne, savoir utiliser ces différents pouvoirs est aussi un moyen.

C. Sans le pouvoir :

- Nous sommes partis du constat qu'il n'y a rien à attendre du pouvoir, autant passer à l'action sans lui.
- Il faut arrêter de croire que le pouvoir est là pour nous aider ! Vu mon âge, j'ai vu arriver un tas de gouvernements, ils font toujours des promesses mais rien ne se met en place. Je reprends espoir parce que je vois les jeunes qui veulent vivre autrement, prendre leur vie en main. Pour moi c'est la seule façon : changer sa façon de vivre, sa façon de consommer...
- Dans le film, ils ont fait sans ; le pouvoir a délivré le permis d'urbanisme mais il n'a rien « donné », ils ont laissé faire car le dossier était bien fait. Le projet s'est bâti sur un rêve pour lequel les gens se sont acharnés, donc ils ont tout fait « sans ».

D. Entre sans et avec le pouvoir :

- Nous étions entre « sans » et « avec ». « Avec » car on est quand même en démocratie et certaines institutions fonctionnent bien, mais aussi « sans » car les politiciens ne peuvent pas tout penser, la société est tellement complexe que les citoyens doivent aussi créer de

l'imaginaire, prendre l'initiative et influencer le politique, comme dans le film où ils sont partis de rien et ils ont tout imaginé.

- On a parlé beaucoup du pouvoir politique, il y a aussi le pouvoir de l'argent et dans le film, ils ont utilisé ce pouvoir-là. Il y a eu trois temps de combat... Aujourd'hui on fait avec le pouvoir dans plein de situations, certaines initiatives se réalisent sans le pouvoir mais ça reste limité car il y a les contraintes du pouvoir, personne ne vit dans les bois tout seul.

- Qu'on aime ou qu'on n'aime pas, un gouvernement est là et il faut « faire avec », même si je suis contre car j'aime pas tout ce qu'ils font. Dans le film, ils demandent l'accord de l'État, ils sont bien obligés donc ils font « avec », puis ils s'adressent au privé pour être soutenus donc ils font « sans ».

- Prenons la question selon un monde idéal, comme dans le film, ils cherchent d'abord des financements publics puis par après comme ils n'en trouvent pas ils font sans, donc commençons avec, puis si ça ne marche pas...

- Dans le film il parle aussi de parler d'intégration plutôt que d'émancipation, car il faut aussi ruser avec le pouvoir...

- On revient sur l'une des phrases du film qui évoque la nécessité mais aussi la difficulté de la solidarité avec les pauvres, car celle des puissants et des banques est effective et instantanée. Nous avons peur de celui d'à côté... Pourtant quand on donne on s'enrichit énormément.

Discussions connexes:

Sur l'absorption d'initiatives par le pouvoir

- Ils [DoucheFLUX] se sont tout à fait auto-subsidés, c'est extraordinaire pour un projet de cette ampleur, sont-ils toujours bénévoles aujourd'hui ?

- Je crois qu'ils ont obtenu un ACS...

- Et alors ?! C'est comme cette réflexion plus tôt dans le débat sur ce qu'a reçu la Plate-forme citoyenne, ça m'a un peu choquée, ils ont reçu, mais tant mieux ! Ils ont reçu parce qu'il y avait d'abord eu ce mouvement « sans », alors considérer que parce qu'on reçoit ce n'est plus tout à fait...

- C'est un constat pas un jugement de valeur...

- Il faut aussi mentionner la capacité des institutions à absorber les initiatives citoyennes...

- La « Plate-forme citoyenne » au parc Maximilien, c'est de moins en moins « sans », ils viennent de toucher 600.000 € de la région bruxelloise pour ouvrir un centre, c'est donc en train de s'institutionnaliser. C'est pas une critique mais un constat.

- C'est que certaines initiatives ont été très médiatisées et je souhaite que ce soit le cas avec toutes les autres, c'est comme ça qu'on est de plus en plus nombreux et de plus en plus solidaires.

- Ce mouvement est magnifique, mais il reste une très forte opposition, les réfugiés font peur et ça c'est le grand combat à présent...

Sur le sans-abrisme

- J'aurais voulu toucher un mot sur le projet DoucheFLUX en tant que tel. Cette façon de voir le « sans-abrisme » est désuète voire obsolète. Les experts montrent bien que la fragmentation des besoins – c'est à dire une asso pour les douches, une autre pour la nourriture, une autre pour l'administratif... c'est pas vers ça qu'il faudrait aujourd'hui aller. C'est triste de voir autant d'énergie pour cet objectif-là...

- Moi je te rejoins, l'objectif c'est le logement.

- Mais rendre la dignité c'est déjà pas mal ! C'est un rêve...
- Je voulais savoir s'il y a un suivi social des personnes qui entrent dans le bâtiment...
- Je ne peux pas dire, j'y vais très rarement mais je sais qu'il y a beaucoup d'autres services...
- Il y a des soins, le linge, un médecin deux fois par mois, des cours de français, une écoute, une bibliothèque, les services complémentaires c'est uniquement si la personne en fait la demande, mais c'est vrai qu'on n'y trouve pas un logement...

Le public est invité à mentionner d'autres exemples d'initiatives citoyennes qui l'ont inspiré et les stratégies employées dans ces différents cas pratiques. On évoque la « convergence des luttes » et une cartographie utile car « c'est par l'ensemble des stratégies que le changement arrive... ».

- L'initiative d'une maman du bas de St-Gilles contre les violence policières vis-à-vis des jeunes, avec appel au Délégué aux droits de l'enfant qui a récolté des témoignages, la publication d'un rapport, deux interpellations au conseil communal...
- Là c'est clairement contre le pouvoir...
- Contre Charles Piqué en tout cas, porteur du projet qui est remis en question.

- Les initiatives citoyennes au sein des organisations de jeunesse ou du Service Citoyen. On essaie d'aller « contre » mais les asbl, sans les subsides et le soutien du pouvoir, ne pourraient pas exister, dans ce cas on est donc « avec ».

- Nous avons organisé une énorme vente aux enchères d'œuvres d'artistes pour la « Plateforme citoyenne ». On a récolté pas mal de moyens...

- Je témoigne d'un squat dans une maison vide d'Anderlecht, car l'accès au logement est très difficile, même pour ceux qui ont les papiers mais qui sont d'origine étrangère. La commune a essayé de les expulser mais ils ont écrit des lettres ouvertes et fait campagne, finalement on a arrêté les poursuites.

- Je milite contre les dispositifs anti-SDF à Bruxelles, Charles Piqué va bientôt recevoir le golden globe anti-SDF, il a fermé un tunnel qui servait d'abri, tout est fait pour les éliminer de l'espace public alors qu'ils y sont assignés. C'est un petit combat, mais qu'on peut gagner... il en faut, car crier à bas le capitalisme c'est chouette mais...

- Lors du mouvement contre le TTIP quelqu'un a réussi à détourner l'écran de publicité Coca Cola sur la place de Brouckère, il y a eu son procès d'ailleurs. C'était très courageux et malin techniquement.

- Je suis volontaire au parc Maximilien, j'apporte de la nourriture le jeudi. Je dois dire tout mon respect à ces bénévoles qui viennent de loin, à ceux qui font les trajets en voiture... Et c'est « sans » !

On revient au film et Effi est invitée à réagir au débat.

- Leur idée était de faire « avec », ni sans ni contre. Par après, avec le manque de collaboration, le manque de courage des institutions, ils ont fini par faire sans mais toujours avec l'idée qu'un jour ce serait avec. Ce qui nous a surtout impressionnés et

motivés pour faire ce film c'est que c'était « avec » le pouvoir... des rêves, de l'imagination. L'imaginaire est la condition d'un changement et de l'action. Pour agir, il faut d'abord imaginer autre chose. Le film dans son entrée suit ce chemin - du rêve à sa concrétisation, et c'est aussi ce que raconte la dernière séquence de création sonore, où la parole (les idées) deviennent un courant d'eau (de la matière)

- Comment êtes-vous entrés en contact avec eux ?

- *On était sur une mailing list du collectif Manifestement. Un mail est arrivé. C'était une invitation à la manifestation qui est mentionnée au début du film, pour demander un bâtiment pour le projet DFX. Le mail contenait la description du projet. D'abord on a adoré l'idée même, mais surtout on s'est dit que s'ils allaient vraiment essayer de la réaliser ce serait intéressant... Donc, pas l'aboutissement, mais le chemin vers la destination.*

- C'est super car avoir dès le début quelqu'un qui suit le projet ça donne des ailes, on est en train de filmer...il faut y aller !

- Ce que j'ai aimé dans ce film, c'est le processus pour mener un projet et le conduire au bout malgré les obstacles, et c'est super bien filmé.

- J'ai beaucoup ri à certains moments, il y a une dimension humoristique, est-ce lié au personnage de Laurent d'Ursel, ou bien le montage a pris cette forme ? C'est une des qualités de ce film mais à priori ce n'est pas un sujet comique...

- *C'est sûrement venu de Laurent en partie mais c'est peut-être aussi une des raisons pour lesquelles on s'y est intéressé... l'esprit du projet nous a parlé. Ce côté d'humour vous pouvez le trouver dans certains autres de nos films mais c'est sûr que si Laurent n'était pas comme il est je ne sais pas comment on aurait pu rendre ça...(rires)*

- Moi je me demande s'il ne faut pas des personnalités comme celle-là pour porter ce genre de projet. Ceci dit on ne voit pas beaucoup le rêve du reste de l'équipe dans le film, est-ce que dans la réalité... ?

-*Il est quand même le moteur...*

- Dans sa maison il a fait ses premières armes, il y avait déjà quelque chose derrière.

- *On le connaît surtout sous cet aspect extraverti mais il ne nous a jamais contactés quand il était déprimé. C'est lui qui décidait, on a essayé de garder le contact mais on ne savait pas tout le temps ce qui se passait...*

- Je voulais savoir si vous étiez là constamment avec la caméra dans l'action, si vous assistiez aussi à des réunions sans filmer, à quel point vous étiez impliqués...

-*Nous ne faisons pas partie du collectif, même si on adorait le projet, on ne voulait pas se considérer comme porte-parole. Si ça avait mal tourné on aurait filmé quand même. On restait extérieur. On est parfois venu sans caméra mais c'était pour garder un bon contact, installer la confiance.*

Synthèse globale et avis personnel

Probablement induite par le contexte du film, la majorité des avis oscille entre « avec » et « sans » le pouvoir, principalement dictée par une sorte de principe de réalité, tout en reconnaissant le moteur du « rêve », pour des projets qui ouvrent des poches, sinon de changement en tout cas de respiration.

Concernant l'appellation « sans », on ne peut toutefois s'empêcher de lever une grosse ambiguïté dans la mesure où ce « sans » concerne essentiellement la négociation avec le pouvoir institutionnel, c'est-à-dire de l'État.

Or, comme il est fugitivement signalé au cours des discussions, l'argent privé et ceux qui le détiennent constituent un fameux pouvoir également, dont il reste à prouver qu'il soit plus ouvert ou plus progressiste que celui de l'Etat. Ceux qui possèdent des moyens ne sont pas systématiquement sensibles à des causes démocratiques ou citoyennes. Leurs mobiles peuvent même être sujets à caution dans la mesure où en général ils attendent un « retour », comme il en va pour le sponsoring, et cet argent là a une odeur ; c'est le cas pour les banques par exemple qui s'investissent de plus en plus pour des projets environnementaux ou humanitaires.

Enfin, il faut mentionner la question du « mécénat » ainsi que celle de ce qu'on appelle aujourd'hui le « crowdfunding ». Tous ces modes de financements qu'on aurait tendance à considérer comme une alternative à la frilosité et au conservatisme des pouvoirs publics - c'est en tout cas ce que suggère le débat – mettent en exergue avec acuité la démission progressive et désormais inquiétante de l'Etat pour tout ce qui concerne le social, la culture et l'environnement.

Historiquement, nous avons connu depuis les années '80 une période peut-être d'exception, qui a permis le développement de nombreux rêves et projets de démocratisation, parfois audacieux, grâce au soutien de certains pouvoirs publics, mais cette période semble en grand déclin.

Quant aux avis « contre », ils paraissaient décentrés dans ce débat, ce qui me paraît logique par manque de matière de référence.

On notera d'ailleurs que la discussion, en dehors de quelques frottements très furtifs, notamment sur la question de la récupération, est restée très soft. Ceci est étonnant quand on sait à quel point certaines questions de stratégies et d'objectifs de changement peuvent déchirer partenaires sociaux, activistes ou militants sur les scènes de conflits et de mobilisations. La question centrale du « avec, sans ou contre » (ainsi que comment contre ? et jusqu'où ?...), est une des questions les plus anciennes et les plus cruciales qui agitent les courants progressistes, au moins depuis la révolution française. Elle a divisé par exemple le mouvement ouvrier de manière cruelle, et continue à nous questionner aujourd'hui sur les limites du possible et les stratégies à choisir, face aux déferlantes du néolibéralisme, du populisme et de l'extrême droite. Il y avait donc matière à polémique mais je pense que le public présent était plutôt consensuel.

A. L. 1^{er} octobre 2018